

Le quotidien de Jazz in Marciac

JAZZ AU COEUR

Dimanche 12 Août 2007

n° 13

ROLLINS TONNE

Avec Sonny Rollins, hier soir, l'histoire du jazz s'est invitée sous le chapiteau et dans la conscience des amateurs sous le charme.

Hier soir, Marciac avait pris rendez-vous avec l'histoire du jazz. Et Sonny Rollins était à l'heure. Sur scène, le dodelinant Sonny, costume noir, lunettes noires et chemise blanche, impose son charisme. Le collier de barbe grisonnant, le vieux sage développe son swing dès le premier morceau. Point de démonstration technique, de déballage de notes, le saxophoniste connu et reconnu s'attache simplement à jouer la note juste avec une intensité certaine. Le chapiteau, bondé, ronronne de plaisir...

... lire la suite page 2

Humeur

Les Zorniens

Il était mille, ils étaient un ! Vendredi, il y avait de l'électricité dans l'air. Le soir que beaucoup attendaient allait enfin arriver ! LE concert de John Le Zorn 1^{er}. En effet, cette année, le Zorn fait des émules au sein des communautés punk, glam-trash ou hippie-chic. D'un point de vue purement entomologique, les zorniens crient plus que la moyenne des autres spectateurs et se déplacent en procession pour vouer un culte à leur gourou. Il y a quelques années, ils n'étaient encore qu'une poignée, connaissant par cœur les solos du maître. Aujourd'hui, des milliers se gargarisent de ses borborygmes. Au sein de la secte, on observe quelques stupéfiants débordements éthyliques et les cris avinés poussés par les moins farouches des membres surprennent parfois la faune locale du chapiteau. Un des travers des Zorniens est l'aveuglement dont ils peuvent être l'objet suite à une trop longue exposition à la musique du maître. Dans ce cas, le risque est qu'ils ne trouvent, lors du concert, que ce qu'ils viennent chercher, et passent peut-être à côté de l'essentiel...

Félicien

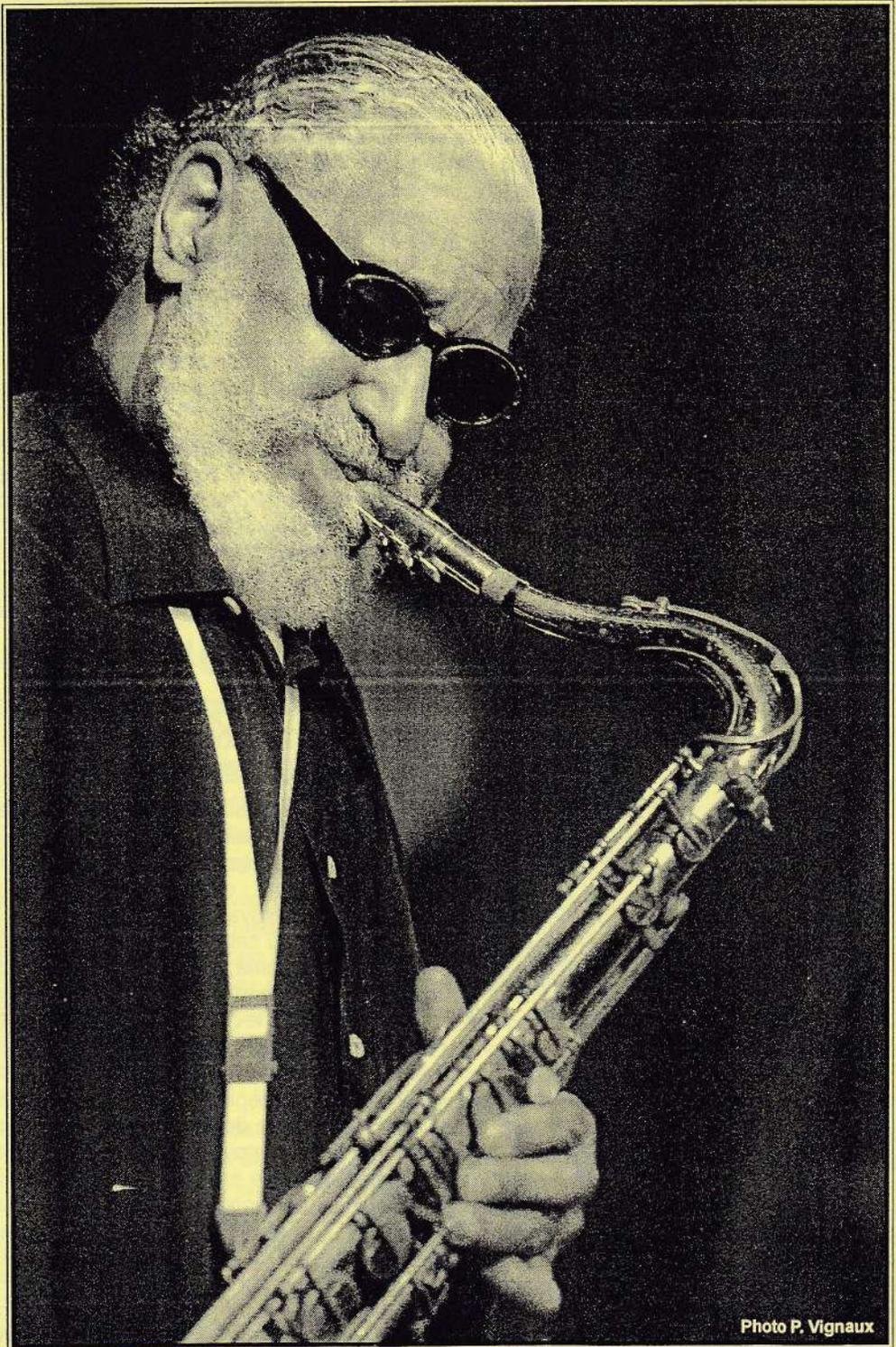


Photo P. Vignaux

(suite de la page 1)

... devant un musicien hors norme, se laisse emporter par sa maîtrise mélodique et la justesse de ses improvisations. Une de ses qualités : savoir s'entourer de musiciens de grand talent auxquels il laisse la liberté de s'exprimer. Ces derniers ne s'en laissent pas compter. Le guitariste, Bobby Broom, régale l'auditoire pendant que Sonny s'esquive dans l'obscurité des éclairages. Cela ne l'empêche pas de battre la mesure, d'inculquer l'énergie à une formation dévouée à sa cause. De la reprise d'*In a sentimental mood* à des morceaux plus chaloupés, caribéens, le public s'entend gratifier du meilleur de Rollins. Pas de retenue, intensité dans les phrasés, investissement total, le saxophoniste s'exprime, s'amuse. On a droit à des solos de batterie aux roulements experts, une montée crescendo



de percussions mélodiques à faire chavirer tout un chapiteau. La magie opère, l'osmose avec les auditeurs est réelle. Sonny Rollins est pourtant peu bavard. Il ne prend pas le temps de présenter ses morceaux. On distingue simplement le son de sa voix à l'annonce de la pause. Ce qui frappe, c'est cette tessiture de vieux monsieur, cette voix mielleuse qui tranche avec ce souffle de jeune garçon. Il revient et enchaîne d'rechep par du swing à convaincre les plus réticents. Sonny Rollins a encore beaucoup de choses à dire. On peut penser qu'il est prisonnier de son répertoire et de ses compositions devenues standards. Hier soir, c'est pourtant un musicien plein de verve et d'inspiration qui a régale le chapiteau pour le dernier concert sous la toile du trentième festival de Marciac. Ce lieu est définitivement mythique. C'était Monsieur Sonny Rollins, s'il vous plaît. *Pierre S.*

Damon le démoniaque

echo du bis
DECouvrez LES ARTISTES DU OFF

Ça klaxonnait jolii hier sur la scène du Off. Echange passionné entre des « discoueurs » talentueux au sein d'un quintet inspiré !

C'est lui là-bas, le mec « qui a l'air d'un skin-head ». Crâne rasé, sweat à capuche, accent sorti tout droit de Manchester... Non, Damon Brown n'est pas un hooligan mais un trompettiste de talent « à la recherche de la beauté ». S'il garde la bonne habitude britannique de boire de la bière avant et après les concerts, Damon Brown n'en est pas moins un professionnel passionné. Hier soir au Jim's, il a pour la deuxième fois goûté à l'ambiance intimiste du off qu'il préfère à la grande audience des concerts in. Sans son bugle, cependant, qu'il avait cassé l'avant-veille au club lors d'un boeuf... Un problème passé inaperçu grâce à la présence solide des autres musiciens, que l'on devine liés par une belle complicité malgré leurs divergences de style



« A la recherche de la beauté » Samuel Hubert à la contrebasse ; Frank Woeste au piano ; Matthieu Shabbarancs à la batterie et Olivier Temime au saxophone ténor. « Peu importe la prouesse technique » pour Damon Brown, qui privilégie la mélodie en nous offrant des thèmes sensibles à l'impact émotionnel immédiat. Musique sans compromis, sans sophistication : le plus important pour Brown est de « rester en accord avec

lui-même ». Tout en simplicité, l'artiste avoue qu'il a commencé à jouer de la trompette plutôt que du saxophone car le prix de location de la trompette était moins cher. « Enfin, la trompette, c'est mieux ! », se justifie-t-il presque. Avec elle, il suit une ligne classique hard bop, ouverte aux influences contemporaines : reggae, funk, pop. Son inspiration se nourrit de toutes les musiques qui l'ont bercé. Sonny Rollins est « l'un de ces héros qui font partie de sa personnalité » et il pourrait bien se présenter comme l'un des fils spirituels de Clifford Brown.

Céline

35 ans de marciac 35 ans de marciac 35 ans de ma



Un JIM congolais

A Brazzaville, capitale de la République du Congo, Jazz In Marciac fait des petits...

planete jazz
RENCONTRE AVEC AILLEURS

« Faites votre tour et donnez-nous une note ! » Venu en observateur attentif et invité par Jazz in Marciac, l'administrateur général du BrazzaJazzFusion de Brazzaville, au Congo, prend et écoute à la fois : de toute évidence, il y a beaucoup à retenir de l'exemple d'un festival qui sut inscrire le jazz dans un territoire et un contexte culturel où cela n'avait rien d'évident. La similitude avec Brazzaville est frappante, au point qu'Eric R.F. Loembet (notre photo) ne cache pas qu'un grand nombre d'organes de JIM (dont Jazz Au Cœur !) lui semblent reproductibles à long terme : une cafétéria fait déjà office de Off, une soirée mensuelle hors festival est programmée, une exposition y retraçait cette année les origines du jazz, un projet de formation musicale au jazz sur trois ans est sous le coude et la grande salle de concert comporte quelque 500 places. En initiateur motivé, il envisage également des parrainages avec la programmation de JIM, répondant à un besoin de politique culturelle ouverte pour qu'on puisse « entendre à Brazzaville, ce qui se fait déjà ailleurs ». En effet, la diffusion musicale en Afrique demeure profondément influencée par la culture traditionnelle. Pourtant, la nouveauté du jazz rencontre un franc succès : 1900 places remplies en trois jours pour l'édition 2007, première du nom. L'envie de métisser, de fusionner les cultures, est d'autant plus prégnante que trois pays participent à cet effort : les Etats-Unis, la République du Congo avec Brazzaville et sa cousine la République Démocratique du Congo (réunis par l'association culturelle Erwill Promo Entertainment). Rendez-vous donc l'année prochaine, en Mai 2008, pour suivre l'émergence d'un projet passionné qui veut trouver « son propre jazz ».

« Pouvoir entendre chez nous ce qui se fait déjà ailleurs »

JJ

Bob Cranshaw : « Comme une expérience hors de son propre corps »



Le plus fidèle sideman de Sonny Rollins s'est posé quelques instants, en quittant hier soir la scène du Chapiteau, pour évoquer cinquante ans de collaboration avec une légende du jazz. Étonnant !

Jazz au Cœur : Depuis combien de temps jouez-vous avec Sonny Rollins ?

Bob Cranshaw : Cela fait maintenant quarante-huit ans. J'ai joué pour la première fois avec Sonny en 1958. Vous n'étiez sans doute pas encore nés...

Qu'avez-vous appris ?

J'ai pris énormément de plaisir à l'épauler pendant cette période. Techniquement et en tant que musicien, Sonny est une superstar. Moi, je suis peut-être une star, mais lui, au niveau de l'impro, de la musique, c'est le top. Il passe beaucoup de temps, huit ou dix heures par jour, à jouer de la musique. Moi, je ne peux même pas en écouter aussi longtemps. Il est vraiment habité par la musique.

Que ressentez-vous quand vous jouez ensemble ?

C'est vraiment génial, comme une expérience hors de son propre corps. Quand nous jouons, je suis sur scène mais j'écoute la même chose que vous. Mes mains et mes oreilles travaillent, je les laisse faire, mais mon corps est dans un deuxième monde. Quand je joue avec Sonny, la musique me traverse. Nous sommes connectés les uns aux autres, et je ne dépense aucune énergie. Regardez, j'ai bientôt 75 ans, et je ne suis pas fatigué après le concert. Pour moi, jouer, c'est comme dormir. J'en sors relaxé.

Comment avez-vous rencontré Sonny ?

C'était en 1958 sur un festival de jazz à Chicago. Je travaillais avec un batteur qui m'a proposé de jouer avec Sonny. J'en avais entendu parler mais je ne le connaissais pas. J'étais impressionné, je me disais que je n'avais pas le niveau. J'avais peur de dire oui, mais ils sont revenus à la charge. J'ai donc accepté, et à partir de là j'ai joué tous les concerts avec Sonny. Il m'a dit tout de suite qu'il savait que j'étais son bassiste car quand il changeait de tonalité sans prévenir, je le suivais instinctivement. La même musique nous traversait.

Quelle est votre motivation sur scène ?

J'adore que les gens ressentent ce que nous-mêmes ressentons. C'est aussi la motivation de Sonny : jouer en faisant en sorte que les gens vivent et aiment notre musique.

Un mot sur Marciac ?

Je suis venu ici plusieurs fois, toujours avec Sonny. L'ambiance est sympa, et j'aime bien les paysages du coin. Quand nous sommes venus pour la première

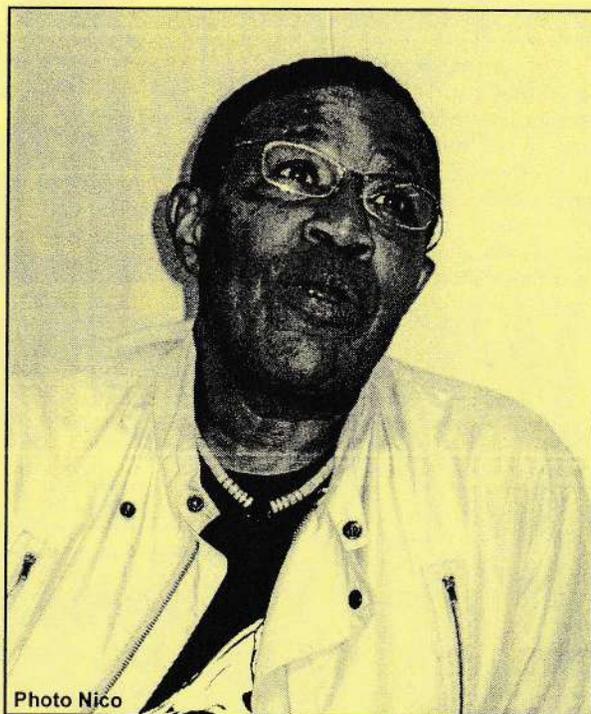


Photo Nico

fois, en 89, Sonny se demandait en traversant les champs devant qui il allait jouer ! Bon, je dois repartir dès demain (ndlr : aujourd'hui), car je dois aller m'occuper de Hank Jones. Il a subi un triple pontage coronarien. Je l'aide à faire le ménage, la lessive, et quelques exercices...

Recueilli par Vilay et Michel

25 ans de marciac 25 ans de marciac



Photo Nico

L'école du swing

Le collège de jazz de Marciac fera-t-il des petits en Guinée ? C'est en tout cas l'aventure humaine dans laquelle se sont engagés quelques musiciens et un réalisateur. Explications.

Vous avez peut-être aperçu Laurent Chevallier (notre photo) aux côtés du groupe Fôlifô, caméra à l'épaule. Ce réalisateur n'en est pas à son premier coup d'essai puisqu'il signe entre autres, en 2003, le long-métrage *Ma vie sans Brahim*. Il est aussi l'un des créateurs du cirque jazz *Circus Baobab*. Pour l'heure, cet hyperactif travaille sur un nouveau projet, *l'école du swing*. Tout commence après la mort de Momo Wandel Soumah. Laurent Chevallier envoie un document

retraçant la vie de Momo le doyen à Jean-Louis Guilhaumon qui décide de lui consacrer une soirée hommage. Le groupe évoque alors l'idée de transmettre l'héritage musical africain à des Européens. « Une rencontre avec l'école de jazz de Marciac s'est organisée rapidement, explique Laurent Chevallier. Le groupe apprend aux élèves à fabriquer eux-mêmes leurs instruments et leur montre comment en jouer ». Ainsi naît le projet l'école du swing : les élèves de l'école de jazz devraient partir pour perpétuer l'hommage à Momo en Guinée, montrer que sa musique continue de vivre, que des Français sont capables de la jouer. « Nous voulons mettre en place un camion plateforme pour jouer autour des centres villes, escortés par des troupes de cirque, se projette le réalisateur. Notre espoir est d'avoir l'appui du collège de Marciac pour créer en Guinée une école d'afro jazz, car si la musique s'enseigne de père en fils dans les familles, c'est important qu'ils apprennent aussi à lire, écrire et compter pour devenir plus tard des artistes conscients. »

« L'idée : transmettre l'héritage musical africain à des Européens »

Vilay



Retrouvez les interviews, dessins, photos et autres inédits de Jazz Au Coeur sur le site www.benejim.info
LE site des bénévoles de Jazz In Marciac, et le meilleur moyen de perpétuer le contact entre adeptes tout au long de l'année.

ÇA JASE À MARCIAC

Couvre-feu

Il y a quinze ans, les arènes étaient le théâtre d'une grande fête en musique jusqu'au petit matin. Depuis quelques années, il fallait se contenter d'une sono faiblarde qui poussait péniblement jusqu'au milieu de la nuit. Hier soir, samedi, pas de musique, et tout le monde dehors quelques instants après le spectacle. Pour la 40^e édition, on demandera aux spectateurs de sortir avant le concert ?

Serge gamberge

Notre claquettiste-yogi-danseur-réalisateur (déjà cité dans *Jazz Au Coeur*) s'est vu jouer un vilain tour : il filmait ses prestations depuis dix jours, ainsi que quelques artistes, et se serait fait voler son caméscope. Honte à celui qui profita du juste et lésa l'artiste.

Place nette

Voilà, le chapiteau a été vidé de ses nombreuses chaises, et ceci en un temps record, qui n'aura pas suffi toutefois à battre le record de vitesse de l'édition précédente. Jean-Charles, « Monsieur Propre », manoeuvrait encore son manitou à l'heure où nous écrivions ces quelques lignes...

Corruption

Un placeur s'est récemment vu offrir 1 euro (glissé discrètement dans la main), non pas comme pourboire... Mais comme pot-de-vin afin de mieux replacer un spectateur visiblement mécontent de son emplacement.

Premiers départs

Félicien, Mathilde, Jérémie, Pierre et Céline s'en vont aujourd'hui. Leurs collègues de la rédaction de *Jazz Au Coeur* leur souhaitent une bonne route. Merci pour leur dévouement et leur abnégation. En espérant les revoir l'année prochaine en pleine forme !

Abusus non tollit usum

Et les usagers de bon vin ne manquent pas à RENNES (35) d'où vient Lucette AUFRAY, notre grande gagnante du tirage au sort Saint-Mont d'aujourd'hui.

JIM À 30 ANS : BILAN.

DE FIDÈLES FIGURES ONT SU S'INVITER AUX FESTIVALS



Si tu étais un objet ?
Des lunettes.

Pire souvenir de concert ?
Le 31 décembre 2006. Le public n'était pas très accueillant, c'était à l'étranger, et les gens n'étaient pas venus pour la musique.

Le meilleur ?
Il y en a plein, mais peut-être le Dour festival en Belgique.

La question que tu détestes qu'on te pose ?
Pourquoi Vicelow ?

Pourquoi Vicelow ?
Oui oui, pourquoi Vicelow...

Non mais là c'est la question...
(rires) Non, en fait quand j'étais jeune, j'avais un groupe qui s'appelait Complices du Vice, et quand j'ai voulu trouver un nom, j'ai cogité... Vice... Vicelow et j'ai inventé. Donc, c'est nul comme histoire, c'est pas romancé, c'est pas joli (rires).

C'est la trentième édition de JIM. Que faisais-tu il y a trente ans ?
J'étais dans le kiki de mon père.

Vicelow

Rappeur et réalisateur d'un documentaire sur JIM



Photo Vilay

Un CD à conseiller ?
Le premier cd de Saïan Supa Crew. Les autres sont bien mais je crois que c'est le seul qu'on ait fait et qu'on fera sans réfléchir.

Que fais tu cinq minutes avant de monter sur scène ?
Pipi.

Ce que tu n'as jamais eu le courage de faire ?
Quitter une fille. Lui dire que c'est fini.

Plus grosse honte sur scène ?
Quand je suis tombé.

Propos recueillis par Vilay & Alix

TOUT UN PROGRAMME

Ce soir aux Arènes 21H

SKATALITES

- Freddie Reiter saxophone, flûte, voix
- Mark Paquin trombone, voix
- Alberto Tarin guitare
- Earl Appleton claviers
- Chris Weiger basse
- Nana Yao Dinizulu batterie

New York Ska Jazz Ensemble

- Lester Sterling saxophone
- Karl Bryan saxophone
- Kevin Batchelor trompette
- Vin Gordon trombone
- Devon James guitare
- Ken Stewart claviers
- Val Douglas basse
- Lloyd Knibbs batterie
- Doreen Shaffer voix

FESTIVAL BIS

- Place de l'Hôtel de Ville
- Nocca 11h00/12h00
- Ting a Ling 12h15/13h15
- P. Cheron Spetet 15h00/16h00
- Take the Coltrane 16h15/17h15
- Ting a Ling 17h30/18h30
- Take the Coltrane Take 18h15/19h15
- Au Lac (café musique)
- Jazz Funk Five 15h45/16h45
- Paul Cheron Septet 17h00/18h00
- Au Lac (péniche)
- Merry Mélodie 18h45/19h45

Ciné JIM

14h 30: **Marcia Memories** (en présence du réalisateur)

BLOC-NOTES

Exposition : L'association RE-FLEX expose des photographies sur le thème Paysages du val d'Adour à la brasserie du lac de 12h à 19h.
Les Clowns : La compagnie d'Ici vous invite à une rencontre poétique entre quatre clowns. Le dimanche 12 aout à 15h30 dans la cour de l'école maternelle. Tout public, entrée gratuite.
Le coin des gamins, au lac, face à la piscine, propose différents ateliers pour les enfants, tous les jours de 16h30 à 19 heures. Entrée gratuite, et goûter offert !
Tirage au sort : plus que trois jours pour espérer gagner l'une des 27 sculptures de René Laignoux exposées à la chapelle N.D de la Croix (sortie Mirande, suivre panneaux). Le tirage aura lieu mercredi 15 Aout à 17h.
Territoires du jazz retrace l'épopée du jazz. Exposition ouverte de 10h00 à 19h30 à l'office du tourisme. 5€, enfants 3€, gratuit pour les bénévoles.
Baptême des vignes : Les producteurs de Saint-Mont proposent une ballade bucolique sur la colline de la Biste où vous donnerez votre nom à un pied de vigne. Départs tous les jours de 15h30 à 19h00 place de l'Hôtel de Ville.

LE JAZZ ET LE JAJA



Conçu, écrit et réalisé par Olivier, Nicolas, Cyril, Pierre, Thomas, Sebastien, Alix, Mathilde, Pierre, Marion, Julien, Jérémie, Vilay, Michel, Céline et Félicien.
 Avec le soutien de **Seb Bureautique, Plaimont et Hewell Packard.**
Ne pas fumer ni manger, merci.